

celle du climat ne doivent pas être séparées, elles se complètent l'une par l'autre.

Tel sol, qui sous un climat sec ne pourra pousser le trèfle qu'à la condition d'avoir été semé dru, demandera, au contraire, des semis clairs, sous un climat frais ou humide.

La richesse, le nettoisement du sol, ont aussi une influence considérable.

Un sol riche procure aux plantes qui les couvrent une nourriture abondante qui leur fait prendre une grande vigueur, et un développement rapide en tous sens; tandis que sur un terrain pauvre leur croissance est languissante. Enoncer ces résultats c'est dire que tout sol riche demande moins de semences qu'un autre de même composition, mais qui n'aurait pas reçu les matières fertilisantes propres à lui restituer les principes que lui ont enlevés les récoltes précédentes.

Quoique le trèfle ne puisse donner des produits élevés que dans un terrain purgé de mauvaises herbes, les exigences de la culture, forcent quelquefois l'exploitant à semer son trèfle dans des sols qui laissent à désirer sous le rapport du nettoisement. Dans ce cas, il faudra semer plus dru que si le terrain était net; car il faut que la légumineuse couvre tellement le sol que les mauvaises herbes n'aient plus de place pour y implanter leurs racines; et encore, malgré cette précaution, les succès complets ne sont pas fréquents.

Les céréales de printemps nuisent moins au développement premier du trèfle que les céréales d'automne. Ce résultat est dû à ce que les premières tallent moins que les dernières, et laissent par conséquent plus d'espace libre dont le trèfle s'empare. On devra donc dans le premier cas donner moins de semence par arpent que dans le second.

Si l'on sème le trèfle en même temps que le grain, la quantité de graines doit être moindre que si on le sème à huit jours d'intervalle, ou lorsque la plante principale est déjà levée, et cela pour la même raison que précédemment.

Enfin, lorsque les graines sont de mauvaise qualité, les semis sont plus drus que pour de bonnes graines.

En moyenne, on estime qu'il faut 10 livres de graines de trèfle pour couvrir un arpent.

Mais les proportions les plus généralement employées lorsqu'on peut disposer de graines de bonne qualité et dépouillées de leurs balles sont :

D'après Burger, dans les céréales d'été, sur les sols argileux et riches, 9 livres; sur les sols sablonneux, 13 livres; sur les mêmes sols, mais en temps secs, 15 livres.

D'après Arthur Young, la moyenne en Angleterre, est de 12 livres.

D'après M. Dubreuil, dans les Pays-Bas, en sols sablonneux, on sème 14 livres; dans le même pays, dans les sols argileux, fertiles, on sème 6 à 8 livres.

Quelques praticiens emploient des proportions différentes suivant qu'ils destinent les plantes à être consommées en vert ou à être converties en fourrage sec. Dans le premier, ils ne mettent que 8 livres par arpent; dans le second, ils emploient 11 à 14 livres.

Cette grande différence, disent les auteurs du *Cours élémentaire d'Agriculture*, repose sur les considérations suivantes :

10. Par 14 livres de semence par arpent, on obtient un fourrage fin et dont les tiges ont le double mérite d'être beaucoup plus facile à dessécher et d'être plus facilement soumises par les animaux à une mastication complète.

20. Le fourrage fin, à cause de cette facilité de dessiccation, se conserve beaucoup plus longtemps, et n'est pas aussi susceptible de se moisir ou de se charger de poussière que s'il était composé de fortes tiges d'une récolte clair-semée.

Toutes ces proportions que nous venons de donner s'appliquent seulement au trèfle que l'on sème seul. Mais si l'on veut faire des mélanges, cela va s'en dire, que les chiffres donnés devront diminuer proportionnellement à la quantité des autres graines que l'on fait entrer dans ces mélanges.

On sème très-souvent un mélange de trèfle rouge, de trèfle blanc et de mil (Phléole des prés), dans lequel cette dernière prédomine sur les deux autres. On effectue ce mélange pour trois raisons principales :

10. Si la prairie est destinée à être fauchée, le fourrage sec qu'elle donnera constituera une alimentation plus complète, et par conséquent plus profitable aux animaux.

20. Si la prairie doit être pâturée après un temps plus ou moins long de fauchage, le trèfle rouge disparaîtra assez rapidement; alors le trèfle blanc qui fait partie du mélange, résistera, prendra la place du trèfle rouge, et cela tout en augmentant la valeur du pâturage.

30. Dans les terres légères que l'on distingue ordinairement par le nom de sablo-argileuses, on trouve quelquefois de l'avantage à créer des prairies artificielles de trèfle rouge; mais comme ces terres sont sujettes à se dessécher sous l'action de la chaleur solaire, le produit serait très-faible si on n'y pourvoyait. On y arrive en remplaçant une partie du trèfle rouge par une quantité équivalente de trèfle blanc.

Dans les mélanges de trèfle rouge, de trèfle blanc et de mil, ces deux trèfles n'y entrent ordinairement que dans la proportion de 2 livres par arpent.

Dans les mélanges de trèfle rouge et de trèfle blanc, on emploie de ce dernier environ une livre par arpent.

REVUE DE LA SEMAINE

Samedi et dimanche derniers étaient deux grands anniversaires : samedi, le cinquantième anniversaire de l'élévation de Pie IX au sacerdoce; dimanche, celui de sa première messe. Le monde catholique les a salués avec amour et enthousiasme : de l'Aquilon au Midi, de l'Orient à l'Occident, des plus humbles villages comme des grandes cités se sont élevés des milliers de voix; elles ont protesté de leur inaltérable dévouement et de leur attachement profond au saint et vénéré pontife qui, depuis bientôt vingt-trois ans, gouverne si glorieusement l'Eglise du Christ, ballottée sur une mer en courroux et perpétuellement assaillie par de formidables tempêtes. Ces voix, ou plutôt ces accents de tendre piété filiale, ont pris un corps et une forme singulièrement expressive dans les nombreuses adresses, les cadeaux de toutes sortes, les sommes considérables qui ont été déposées aux pieds de Pie IX. De toutes les lèvres catholiques se sont aussi échappés pendant ces jours les vœux les plus ardents pour le bonheur de l'immortel Pontife et le triomphe de l'Eglise; et ces vœux, portés sur les ailes d'or de la prière, sont montés vers le ciel tout embaumés du parfum divin qui s'exhale des autels où s'offre l'adorable sacrifice.

Qu'est-ce donc à dire? Que signifie cette immense explosion d'amour et de vénération qui vient de se produire, à l'égard de Pie IX par tout le monde catholique? Ah! elle signifie que dans Pie IX revit Pierre, le vicaire et le représentant de Jésus-Christ parmi les hommes; elle signifie que Pie IX est le roc inébranlable sur lequel est bâtie la cité de Dieu, et que là où il est, là est aussi l'Eglise; elle signifie que la foi, l'amour de l'Eglise grandissent et se fortifient dans le cœur des fidèles en proportion de l'intensité que prennent l'impiété de ces derniers jours et la haine des méchants contre cette Arche sainte, hors